

Avant-propos

Retour aux sources

La charte, le statut de 1935, la convention collective, les comités presse-police-justice, la loi Cressard, l'allocation pour frais d'emplois, les mouvements emblématiques au fil des décennies ayant souvent pour point commun la défense de l'indépendance des rédactions et du pluralisme... En cent ans, les combats n'ont pas manqué! Mais derrière ces actions, il y a des hommes et des femmes. Des journalistes connus, des militants et militantes emblématiques et d'autres qui le sont moins car ils ne se sont pas toujours inscrits dans la durée. Ce qui n'enlève rien à leur engagement. C'est à travers eux que nous avons décidé de regarder le siècle passé.

Une galerie de portraits imparfaite mais profondément humaine

Reste que ça demeure une drôle d'idée que de réaliser un travail historique quand on est journaliste. Nous qui sommes généralement dans l'instant présent et dans l'action du moment. Alors oui, la tentation est de mettre en avant ces militants que l'on voit agir au quotidien pour porter haut les couleurs du syndicat sur tous les terrains. Ils se nomment Emmanuel Poupard, Raoul Advoocat, Antoine Chuzeville, François Ollier, Claude Cécile ou Stéphane Jarre. Mais également Myriam Guillemaud, Clémence Del-langno, Safia Allag, Christine Morandi, Agnès Vedrenne, Cathy Rocher, Marie Guillet ou Salima Ouirni.

Les historiens, ces gens sérieux, vous expliqueront que c'est un peu tôt pour avoir le recul nécessaire permettant de trancher l'affaire. Dont acte. Même si en notre for intérieur on est d'ores et déjà convaincus que l'histoire leur rendra justice. Alors, quel est l'âge minimum requis, le mandat occupé ou les actions menées

pour y figurer? Vaste sujet on ne peut plus délicat à trancher. La réponse est donc... Joker!

Au-delà de l'aspect humain, pour nous journalistes, la tentation est d'autant plus grande de privilégier cette proximité que les sources sont là, à portée de main, grâce aux témoignages directs des intéressés. Alors que plus on remonte dans le temps, plus on manque d'éléments. Faut-il passer un nom sous silence parce que nous ne disposons pas de tout ce qu'il faut pour en dresser un portrait complet? Évidemment non. Ce serait par exemple une double injustice pour les premières militantes du SNJ sur lesquelles les sources manquent alors que leur engagement était d'autant plus méritoire à l'époque.

Les hommes et les femmes du SNJ

Faut-il à l'inverse se restreindre sur une personnalité pour laquelle les témoignages affluent afin de mettre tout le monde sous la même toise? Non plus. À condition évidemment de rester raisonnable. Faut-il rayer des noms car ils ne conviennent plus à l'image que nous souhaitons garder du syndicat? Non, là encore.

Manque-t-il du monde, même en refusant de s'arrêter au nombre fatidique de cent? Forcément. Certains auraient bien vu unetelle à la place d'untel et inversement. Le choix, même collectif, demeure éminemment subjectif. Chaque militant ou presque aurait pu faire sa propre liste en fonction du média ou de la région dont il est issu.

Cette galerie de portraits guère formatée demeure imparfaite. Car profondément humaine. À l'image de l'aventure que constitue encore aujourd'hui le SNJ, cent ans après.

Alexandre BUISINE